

Centenaire de l'atome vide (1911-2011)

∴ Yvon Pageau, paléontologue

C'est par un homme venu des antipodes que le monde a appris il y a 100 ans que l'atome était vide. En effet, Ernest Rutherford est né en 1871 en Nouvelle-Zélande dans un bled près de Nelson. Après un B.Sc. et un M.A. (math et physique), et en attendant un poste de professeur, il travaille sur une ferme. En apprenant qu'il a gagné une bourse pour l'Université de Cambridge au Royaume-Uni, il s'écrie : « Je viens de ramasser ma dernière patate. » Rutherford va trouver un atome vide.... mais plein d'énergie.

Cavendish, Cambridge University, 1895-1898

En 1895, il arrive donc au célèbre laboratoire Cavendish de physique expérimentale. J. J. Thomson, qui en est le directeur, va découvrir en 1897 l'**électron** (de charge négative) et recevoir le prix Nobel de physique 1906. Rutherford arrive au moment où la physique nucléaire prend son envol. En 1895, Roentgen découvre les rayons-X et reçoit en 1901 le premier prix Nobel de physique. En 1896, Becquerel découvre par accident un rayonnement qui émane de l'uranium. En 1898, Marie Curie trouve d'autres rayonnements dans la pechblende (minerai d'uranium) et conclut à un autre élément : le polonium. Elle donne le nom de **radioactivité** à ces rayonnements. Becquerel, Marie Curie et son mari Pierre reçoivent le prix Nobel de physique 1903. En 1898, Rutherford reçoit une offre de l'Université McGill pour occuper la chaire de physique. Il hésite, car au laboratoire Cavendish, Thomson l'apprécie pour ses dons d'expérimentateur (il a déjà inventé un détecteur d'ondes électromagnétiques). Mais le titre de professeur agrégé et le salaire de 2 500 \$ par année le décident à accepter, car il pourra aller en Nouvelle-Zélande y marier sa fiancée Mary Newton, qui milite pour le vote des femmes. La Nouvelle-Zélande sera le premier pays du monde en 1893 à accorder ce droit aux femmes. Le bout du monde n'est pas si rétrograde.

Université McGill, Montréal, 1898-1907

En entrant au Physics Macdonald Building (du nom du donateur, le magnat du tabac), on peut lire *Power and Knowledge* (Pouvoir et Connaissance) et dans le hall *Prove All Things*. Rutherford ne perdra pas de temps à tout prouver. Pendant son séjour à McGill, il écrit 80 articles et invente plusieurs appareils. Il explique la radioactivité en 1904 dans *Radioactivity* publié à Londres.

51
mai 2011

sommaire

Centenaire de l'atome vide (1911-2011) <i>Yvon Pageau</i>	1
Le pavillon Hubert-Aquin, espace universitaire et lieu de mémoire <i>Renée Legris</i>	4
De redoubler à universitaire <i>Philippe Barbaud</i>	6
Enquête sur les activités professionnelles — résultats quantitatifs <i>Roch Meynard</i>	5
Rapport du président <i>Philippe Barbaud</i>	9
Rapport du secrétaire <i>Yvon Pépin</i>	10
Rapport du trésorier et registraire <i>Roch Meynard</i>	12

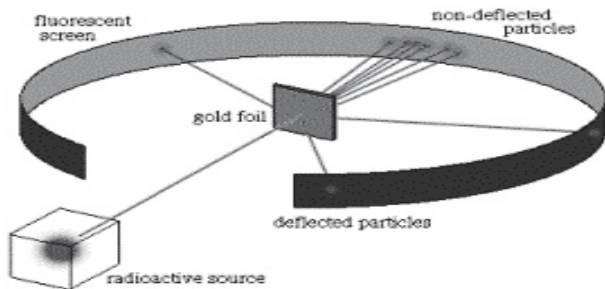


La radioactivité provient de rayons qu'il nomme **alpha** (l'hélium ionisé, sans ses électrons négatifs), de charge positive; ces rayons sont très déviés par l'électromagnétisme et peu pénétrants; les rayons **beta** (l'électron de Thomson) sont de charge négative, peu déviés mais plus pénétrants. Qui aurait pensé que l'électromagnétisme, exploité par Rutherford, ferait fonctionner les grands accélérateurs modernes de particules ?

Avec le chimiste F. Soddy, il montre que les éléments radioactifs se transforment en éléments plus légers. Désarroi chez les chimistes, qui tiennent au dogme de l'immutabilité des éléments : Rutherford est alchimiste ! Avec humour, en 1931, il met sur son blason de Lord Saint Trigémiste, patron des alchimistes. En 1908, il reçoit le prix Nobel de chimie pour « ses recherches sur la désintégration des éléments et la chimie de la matière radioactive. » Il aurait préféré le prix de physique. En riant, il disait : « Je dois avouer que j'ai été très surpris d'avoir été métamorphosé de physicien en chimiste. » Mais il quitte McGill, car Manchester le réclame.

Manchester, 1908-1919

C'est en 1911 que Rutherford réalise, avec un appareil d'une géniale simplicité, l'expérience de sa vie. Il bombarde une feuille d'or avec des particules **alpha** (dont la source est du radium) qui impressionnent une plaque photographique. La trajectoire de la plupart des particules est peu déviée, mais 1 fois sur 8 000, la trajectoire est très déviée. *C'était aussi incroyable que si un obus de 45 tiré sur un mouchoir vous revenait en pleine visage.* L'atome est vide.



Au congrès Solvay de 1911, à Bruxelles, tous les grands de la physique sont là : Einstein, Planck, Bohr et autres. Marie Curie est la seule à s'intéresser à son modèle planétaire. Car Thomson avait proposé le modèle d'un gâteau aux raisins : tout le gâteau est de charge positive et les électrons (de charge négative) sont répartis dans le gâteau. En 1912, Niels **Bohr** vient travailler chez Rutherford et en 1913, il améliore le modèle de Rutherford en plaçant les électrons sur des orbites distinctes en fonction de leur énergie. Bohr recevra le prix Nobel de physique en 1922. Puis en 1925, **Pauli** énonce le *principe d'exclusion* : les électrons de même énergie ne peuvent occuper la même orbite, et **Heisenberg** énonce le *principe d'incertitude* : on ne peut déterminer en même temps la position et la vitesse d'une particule. L'électron tourne si vite (10 000 milliards de tours/sec) qu'il est comme un nuage. Il est partout et nulle part à la fois ! C'est la fin du déterminisme, le début de la probabilité, la liberté retrouvée. Einstein maugrée : « Dieu ne joue pas aux dés ! » Et Bohr de répliquer : « Qui êtes-vous monsieur Einstein pour dire à Dieu ce qu'il faut faire ? »

Cavendish, 1919-1937

Rutherford arrive au Cavendish Lab. pour le diriger. Il réalise que l'atome d'hydrogène est fait d'une seule particule positive, qu'il nomme **proton**, et qui a une masse 1836 fois plus grande que celle de l'électron. Le proton est dense mais il est 10 000 fois plus petit que l'atome. Le proton, c'est une mouche au centre d'un stade de football. Il utilise les particules **alpha** (hélium à deux protons de charge positive) pour provoquer la première désintégration artificielle de l'atome d'azote (N) en atome d'oxygène (O). Il réussit la première transmutation artificielle des éléments : l'azote (^{14}N) bombardé avec des particules **alpha**, est transformé en oxygène ^{17}O . ($^{14}\text{N} + \text{alpha} (2 p) = \text{protons} \text{ }^{17}\text{O} + p \text{ } (^{16}\text{O} \text{ a gagné un } p)$). ^{17}O est un isotope. Il va aussi réussir la première fission de l'atome. Il disait : Avoir pénétré dans le noyau de l'atome, c'est le plus grand secret de tout — sauf de la vie. Pour lui, la vie était le plus grand des mystères. « I have broken the machine and touched the ghost of matter. » On trouve aussi cette citation : « Rutherford est



Association des professeurs et professeurs retraités de l'Université du Québec à Montréal

Conseil d'administration 2010-2011

Président	Philippe Barbaud <i>pheb@videotron.ca</i>
Vice-président	Denis Bertrand
Secrétaire	Yvon Pépin
Trésorier	Roch Meynard Robert V. Anderson Albert Desbiens Renée Legris

Bulletin Pour la suite du monde

Directeur/directrice Poste à combler

Adresse postale

APR-UQAM
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8

Secrétariat (sans permanence)

Bureau V-6130, pav. Sainte-Catherine
Université du Québec à Montréal

Téléphone (répondeur seulement) : 514-987-3605

Site Web : <http://www.apr-uqam.org>

l'homme qui a pénétré dans la vraie matière de Dieu. » A-t-on changé *ghost* pour God ? : ainsi commencent les légendes. Il y avait de quoi. Rutherford était une légende vivante. On venait le voir de partout : Soddy, Hahn, Geiger, Bohr, Oppenheimer, Chadwick, Cockroft et Walton, et autres, qui seront tous nobélisés.

Conclusion

Quand Rutherford meurt en 1937, ainsi s'exprime son maître, J. J. Thomson : « Sa mort est la plus grande perte de la science britannique. » Rutherford est inhumé dans l'abbaye de Westminster, avec Newton, Nelson, Darwin, Shakespeare et... des monarques. En 1940, Thomson meurt, et lui qui disait sa prière tous les soirs avant de se coucher, est couché tout à côté de Rutherford.

Pour Einstein, Rutherford est un second Newton. On a dit de Rutherford qu'il est à l'atome ce que Darwin est à l'évolution, Newton à la mécanique, Faraday à l'électricité et Einstein à la relativité. Einstein est le théoricien cherchant d'où l'on vient, Rutherford l'expérimentateur cherchant ce que l'on est. En cette année 2011, proclamée par l'ONU *Année internationale de la chimie*, en partie pour Marie Curie, seule lauréate du prix Nobel de chimie en 1911, on peut bien saluer en Rutherford le père de la physique nucléaire.

Honneurs

Prix Nobel de chimie 1908. Lord Rutherford de Nelson. L'élément 104 Rutherfordium. En 2011 à McGill, la physique est dans le Rutherford Physics Bldg. avec le Rutherford Museum.

Commentaires

Le New York Times écrit, à sa mort : « It is given to but few men to achieve immortality during their own lifetime. Lord Rutherford achieved it. He was universally acknowledged as the leading explorer of the vast infinitely complex universe within the atom, a universe that he was first to penetrate. »

Sir Eddington, astronome britannique, écrit : « Le vide de l'atome que nous a révélé Rutherford est plus troublant que le vide immense de l'espace interstellaire. »

Il est quand même hallucinant de savoir que l'Univers aussi est vide avec des milliards de galaxies et d'étoiles. Ce doit être l'émergence. Ou le hasard.

Richard Phillips Feynman, prix Nobel de physique 1965 pour sa théorie de l'électromécanique quantique, répond à la question « Que souhaiteriez-vous qu'il reste si une catastrophe planétaire se produisait ? » : « Qu'il reste des atomes ». Peut-être pensait-il que l'atome est si riche d'informations, si complexe, que la vie pourrait apparaître à nouveau comme un Phénix.

Teilhard de Chardin semble le penser, lorsqu'il écrit : « L'énergie est la mesure de ce qui passe d'un atome à l'autre dans leurs transformations. Depuis la radioactivité, les atomes sont des réservoirs passagers d'une puissance concentrée. » *Le Phénomène humain*, p. 35

« La Matière totalement brute n'existe pas. Tout élément (atome) de l'Univers contient, à un degré au moins infinitésimal, quelque germe d'intériorité et de spontanéité, c'est-à-dire de conscience. » *La place de l'Homme dans l'Univers*, 1942, Pékin et Shanghai, La Vision du Passé, t. 3, p. 316.

Citations de Rutherford

« Je suis un homme simple, je ne veux pas de théoriciens ici. Ne laissez personne parler de l'univers dans mon département. » « If you have no money, you have to think. » « Of all created comforts, God is the lender; you are the borrower, not the owner. »

Sources

Lewis, J. L. et E.J. Wenham. *Radioactivité*. Paris, Vuibert, 1974.

Campbell, John. *Rutherford, Scientist Supreme*. Christchurch, AAS Publications, 1999.

Feather, N. *Lord Rutherford*. London, Priory, 1973.



Le pavillon Hubert-Aquin, espace universitaire et lieu de mémoire

::: Renée Legris

Qui, parmi nous, se remémore à l'occasion de ses déambulations au pavillon Hubert-Aquin que cet espace de circulation exceptionnel est au cœur d'une histoire où s'enracinent les pionniers de l'UQAM ? Qui, parmi les professeurs retraités, associe encore à cette dénomination *Pavillon Hubert-Aquin* la figure d'un brillant romancier et dramaturge québécois, pionnier de l'UQAM ? Depuis l'instauration de cet édifice, toutes les réalités environnementales du Pavillon ont pris une dimension esthétique postmoderne. Elles favorisent une vie sociale pour une masse étonnante d'étudiants et de professeurs qu'il fait bon reconnaître et saluer, et parfois des clochards s'y promènent, dont la présence ne nous étonne plus. Les bibliothèques en sont un centre remarqué par les visiteurs et servent tout autant aux chercheurs qu'aux étudiants et aux retraités. Le contraste entre l'environnement de ce pavillon Hubert-Aquin et celui qu'ont connu les pionniers de l'UQAM, au pavillon Reid, ne peut que susciter un sentiment d'émotion admirative. Aquin aurait sûrement apprécié comme nous ce pavillon dans lequel on a déjà exposé son buste, sculpté par Arto Tchakmakhtchian, artiste arménien de réputation internationale. Il aimait l'architecture et les arts visuels tout autant que la littérature...

Sans doute faut-il garder en mémoire qu'Hubert Aquin, comme premier directeur du Département des Études littéraires de l'UQAM, est l'un des pionniers d'une vie universitaire en émergence qui s'enracine dans l'ancien collège Sainte-Marie et les Écoles normales, avant de s'élancer vers la conquête des sommets de la recherche dans des domaines nouveaux. Les premières recherches subventionnées sur la littérature radiophonique ont été encouragées par ses participations ponctuelles. Il a soutenu, comme directeur de département et comme professeur, les études théoriques en symbolique et en structuralisme, en anthropologie et en psychanalyse, une nouveauté dans le domaine de la littérature. La sémiologie a vu le jour dans la suite de ces explorations théoriques qui se sont consolidées pour devenir des secteurs d'excellence à l'UQAM. L'Animation culturelle s'est imposée

au même titre que d'autres modules et a facilité la participation étudiante à la vie universitaire, avec toute sa nouveauté.

À divers titres, tant comme romancier que comme dramaturge, Hubert Aquin s'est imposé comme l'un des piliers de cette quête d'identité littéraire et québécoise des années 1960-1970. Comme le notait Pierre Pagé dans son discours, lors de la remise du Prix David à Hubert Aquin, en 1973 : « Il explore des voies et invente des langages qui très souvent étonnent ses lecteurs.... Il importe peu que ses romans comportent certaines difficultés pour les lecteurs passifs. Seule compte la densité de son écriture et la force de son imagination créatrice. » Et notre université en a bénéficié dès son origine. Elle a reconnu l'apport de ce premier directeur du Département d'Études littéraires en nommant un pavillon du complexe universitaire de la rue Saint-Denis le pavillon Hubert-Aquin.

Si les nombreuses biographies d'Aquin signalent les divers aspects de sa carrière comme auteur et producteur dans le domaine des médias, ce que les collègues et les étudiants connaissent moins bien c'est l'importance de son œuvre radiophonique, qui a fait l'objet d'un ouvrage publié chez Médiaspaul, en 2004, sous le titre *Hubert Aquin et la radio. Une quête d'écriture (1954-1977)*. On y découvre une étude fouillée des thèmes et du langage radiophonique spécifiques aux créations dramatiques et aux documentaires, deux genres pratiqués par Aquin. On y apprend aussi quelles ont été ses diverses fonctions à Radio-Canada, entre 1954 et 1961, alors qu'il s'impose à divers titres dans plusieurs secteurs de la production, tant comme producteur, superviseur que comme auteur.

À l'été 1954, au retour d'un séjour d'études en Europe, Aquin a fait ses classes comme réalisateur avec Guy Mauffette, et son ami Louis-Georges Carrier l'invite à présenter une dramatique pour la radio. Aquin lui propose *La Toile d'araignée*, diffusée en juillet, qui sera suivi en 1961 de *Confession d'un héros*. Ces deux radiothéâtres ne posent pas le problème du pays, ni du politique, ni de la religion, mais ils ouvrent

à un nouvel intérêt d'Aquin pour les grands mythes de l'Occident qu'il veut explorer dans ses œuvres futures. Dans *Hubert Aquin et la radio*, les diverses considérations d'Aquin sur le mythe d'Œdipe sont étudiées. Les figures du père en autorité et de la mère en relation de séduction sont analysées et décodées dans leur utilisation comme métaphore d'une situation de domination paternelle et de désir d'affranchissement. Alors que *La Toile d'araignée* fait état de la régression totale de François, le héros déchu, qui s'écroule et s'engloutit pour ainsi dire dans la dépendance maternelle, *Confession d'un Héros* met au centre de l'action l'automobile qui devient l'image-clé de cette révolution personnelle qui s'accomplit contre la volonté du père. À la réplique de Charlemagne : « Je n'aime pas mon père... », le thème de la vitesse donne une suite narrative. L'objet automobile devient, par son univers sonore assourdissant, la manifestation de l'anti-dépression et se fait métaphore du pouvoir et de la volonté de dominer le monde. On sait la fascination que l'auto de course exerçait sur Aquin !... Le mythe d'Œdipe qui se profile dans *La Toile d'araignée* a été transfiguré par la nouvelle exploration thématique de *Confession d'un héros*, sous forme d'ironie, alors que le héros se fait coureur automobile dans les rues de Montréal, la nuit, pour narguer son père et manifester son nouveau pouvoir.

À compter de 1963, Aquin devient auteur de documentaires à la radio dans lesquels se manifeste sa culture historique et philosophique. Dans *L'Homme Américain*, réalisée par Fernand Ouellet, il écrit une série de textes sur « Les indépendances des Amériques ». Il y propose une suite de réflexions sur le politique et la question du pays en regard des origines du Canada et du Québec, de la colonisation du Québec par les Britanniques ainsi que sur le Canada de 1840. En 1964, il propose d'explorer les thèmes existentiels et le fait

religieux dans une importante série, *Philosophes et penseurs*, réalisée par Gilbert Picard. Les intellectuels des 19^e et 20^e siècles, Nietzsche, Freud, Bergson, Sartre, côtoient Augustin, Paul de Tarse, Moïse et Mahomet. Une émission spéciale, commandée à Radio-Canada par la Communauté radiophonique de langue française pour le 350^e anniversaire de la mort de Cervantès, est rédigée par Aquin et diffusée sous le titre *Don Quichotte, le héros tragique* (1966). L'écriture en est tout à fait originale. Par la suite, il collabore au documentaire sur *Paul-Émile Borduas et le Refus global*, en 1968, qui célèbre les vingt ans de cet événement. Dans ce programme, se pose la question de l'Art et de la modernité comme manifestation politique et contestation d'une École ou d'un Mouvement qui marque une étape de la vie des artistes québécois et conduit vers la Révolution tranquille.

Dans *Hubert Aquin et la radio. Une quête d'écriture (1954-1977)*, l'analyse des œuvres documentaires et des radiothéâtres déploie en un large registre les caractéristiques d'une écriture radiophonique particulière à Aquin. Elle identifie les thèmes qui lui sont chers, dont certains se retrouveront dans son œuvre romanesque. On y découvre que c'est dans un trajet culturel tout autant qu'identitaire que se façonnent les thèmes aquiniens du pays, de la religion et du politique, déjà présents dans les émissions radiophoniques, avant même d'apparaître dans les romans majeurs qui en deviennent pour ainsi dire des « variantes ». Aquin disait souvent que « tout est variante » dans l'écriture... Il apparaît ici et dans l'ouvrage publié chez Médiaspaul par Renée Legris que les romans pourraient être vus comme variantes de l'œuvre radiophonique. Étrange renversement que permet la recherche !

Que le nom de cet auteur québécois prolifique ait été retenu pour désigner le pavillon Hubert-Aquin ne peut que nous réjouir.

De redoubleur à universitaire

::: Philippe Barbaud

Cinquante ans plus tard, le bachelier que j'ai réussi à être en 1961 demeure toujours incrédule et surpris de ce qu'est devenu le redoubleur de sa classe d'Éléments latins. Voilà pourquoi mon cours classique a duré neuf ans. Le cancre que je fus pendant presque toutes mes années de collège a toujours mariné dans le peloton de queue des classes de Syntaxe, de Méthode et de Versification. Malgré la psychose continue de me savoir un dernier de classe, je trouvais ma résilience dans la lecture. Dès l'âge de 9 ans, je devorais avec passion, dans une solitaire concentration, toute la littérature de jeunesse de l'époque — je me souviens de la collection Rouge et Or et des Beagles de la bibliothèque de classe — et plus tard, une masse d'auteurs à la célébrité diverse : Bernanos, Mauriac, Malraux, Saint-Exupéry, Fenimore Cooper, Daniel Rops, Alain de Monfreid, Hervé Bazin, Joseph Kessel, Joseph Conrad, Graham Greene, Julien Green, Vercors, et combien d'autres...

C'est en Versification que j'ai brutalement saisi tout l'enjeu que représentait la réussite scolaire pour mon avenir. Excédé par ma médiocrité, mon père menaçait ma mère de me sortir du collège et de m'inscrire au professionnel, dans une école de métiers de la CECM. Je me souviens encore du dernier examen de Versification, l'examen de religion, pour lequel je devais obtenir au moins 70 % pour décrocher la note de passage, le fatidique 60 %. Sinon, pas de promotion en Belles-Lettres. Soudain devenu très inquiet de mon sort, j'ose aller demander au père Vézina de corriger ma copie tout de suite. Même que ma mère m'accompagnait, tellement mon avenir allait se décider à cet instant précis. Je revois encore cet éducateur admiré annoter mes quatre pages d'écriture pendant que j'étais assis en silence, prenant pleinement conscience du sérieux de la situation. Puis, déposant enfin ma copie sur son bureau, il s'adresse à ma mère en disant d'une voix posée, les yeux dans les yeux :

— Madame, je ne fais pas de cadeau à votre fils, et il a ce qu'il mérite. Silence.

— Il a combien, mon père ? Pause interminable.

— Sa note est de 84 pour cent.

Je me pince encore aujourd'hui ! À défaut de mon âme, la religion m'a sauvé de l'enfer du prolétariat. C'est à compter de Belles-Lettres, avec les *grands* du

pavillon Dufresne, que je suis devenu non seulement un étudiant convenable, mais aussi un collégien très actif, un peu trop même au yeux d'Aimé Fagnant, notre titulaire de classe, lequel ne cessait pourtant de nous exhorter à exercer notre SENS CRITIQUE. En récréation, j'arrivais à me distinguer au ballon-panier et au soccer. Or le sport, à l'époque, était moins risqué que le parascolaire. Ma direction de deux ans au *Trait d'union*, le journal étudiant du collège Sainte-Croix, fut en effet marquée par le scandale dont tout l'Est de Montréal fut témoin, celui d'une photo pleine page du *David* de Michel-Ange en simple appareil. Mais déjà à cette époque, les pères de Sainte-Croix m'ont jugé moins subversif que mon aîné Serge Grenier, de Cyniques mémoire, lequel fut mystérieusement renvoyé du collège pour inconduite la même année, avant même d'y décrocher son baccalauréat. J'ai ainsi appris qu'il y a toujours une conséquence sociale imprévue à chacun de nos actes, fussent-ils non intentionnels.

Mon choix délibéré pour la section Biologie-Chimie, avec Armand Arseneau pour titulaire, avait été planifié, car je me suis découvert en Philo II une véritable passion pour la recherche scientifique, grâce à un travail de fin d'année très réussi sur la photosynthèse, qui a sidéré celui qui allait guider mon choix en faveur de l'université et de l'enseignement. Si ma mémoire ne me trahit pas, nous n'étions que sept dans cette section. Ce fut un choix soustractif de ma part, car je voulais être encadré de près. Mais en bout de ligne, avec un bac d'à peine 70 % de moyenne et une place d'avant-dernier, je devais renoncer à mes velléités de devenir ingénieur forestier ou architecte. C'est ainsi qu'à l'automne 1961, je me retrouve non pas à l'École normale Jacques-Cartier, mais à la faculté des Arts et Lettres de l'université de Montréal, où je me compose un programme de Licence libre de quatre certificats de mon choix : littérature française, histoire de l'art, littérature québécoise et linguistique. Moi, le cancre de mes études primaire, secondaire et de mon cours classique, je me suis alors découvert une sourde ferveur pour la pensée moderne, le savoir universel et la culture médiévale. Des emplois d'été désormais bien rémunérés comme assistant de recherche, et dès 1963, une offre d'emploi ferme de Laurent Lachance comme professeur de français au collège Saint-Paul, l'ancêtre du CEGEP Bois-de-Boulogne, m'ont écarquillé les yeux sur la vraie vie du consommateur que

j'allais devenir. Avec du fric, une fiancée dûment fréquentée pendant 5 ans, une Renault Gordini toute neuve et, plus tard, une Mustang *hatchback*, j'ai ainsi mis en application la leçon inoubliable de notre professeur d'histoire laïc, Jean-Paul Bernard, qui en Philo II, nous avait fait une magistrale démonstration des bienfaits économiques du crédit : pourquoi ne pas jouir immédiatement d'un bien qu'on sait qu'on pourra payer graduellement, au lieu de ronger son frein avant de tout payer *cash* ? Il suffit d'être RES-PON-SABLE. En pleine gloire capitaliste, jeune marié installé dans un design scandinave, professeur à temps plein dans le collège du cardinal Léger, étudiant à temps plein à la maîtrise en linguistique, secrétaire militant d'un syndicat de profs, et boursier assidu du MEQ, je me retrouve brutalement à l'urgence de l'hôpital Fleury en mai 1966, à deux doigts de me vider de tout mon sang à cause d'une hémorragie provoquée par un ulcère multi-perforé. Six semaines d'hospitalisation et une menace imminente de l'ablation de mon estomac m'ont calmé pour le reste de ma vie. À 26 ans, la réussite, la notoriété et l'ambition venaient de débarquer de mes schèmes de pensée prioritaires.

Au cours de ma convalescence, notre ancien professeur d'anglais laïc, Maurice Bricault, devenu mon collègue à Saint-Paul et plus tard à l'UQAM, me parle déjà de la future université montréalaise et des écoles normales qui vont s'y intégrer. Il me recommande à l'embauche de l'École normale Ville-Marie, où le directeur des études est nul autre que notre professeur laïc Roland Piquette, grand commentateur du *Devoir* durant notre Philo I. J'ai bien fait d'écouter ce visionnaire et de faire le saut, néanmoins périlleux pour un père de famille. Après trois années de professorat en littérature dans cette institution, et à ma grande surprise d'ailleurs, l'université du Québec à Montréal m'intègre dans le corps professoral initial de 1969. Je ne suis pourtant qualifié que d'une Licence ès Lettres, mais mon titre de président de syndicat impliqué en 1968 dans le comité de Régie de l'UQAM, membre militant du SPEQ (Syndicat des professeurs de l'État du Québec) affilié à la redoutable CSN, a pesé dans la balance, ai-je appris plus tard. Contre la promesse d'obtenir une maîtrise au bout d'un an, j'obtiens un congé de perfectionnement l'année suivante. Je livre la marchandise, comme on dit aujourd'hui, grâce à un mémoire de 300 pages fort bien noté par le jury. À l'âge de 30 ans, en 1970, je décroche une maîtrise en linguistique à l'Université de Montréal avec grande distinction. Devenu un étudiant promis à l'excellence, ma voie venait de prendre son cap : je serai linguiste et professeur d'université. Cette discipline, à l'époque en plein essor sous l'influence de l'américain Noam Chomsky, réunissait à mes yeux le meilleur des deux mondes : mon amour de la langue française et de sa grammaire, et la démarche scientifique inspirée de la cyberné-

tique. Le meilleur des deux mondes s'est aussi offert à moi lorsque l'université m'a permis d'aller faire mon doctorat à Paris pendant deux ans sous la direction d'un jeune docteur américain, brillant émule de Chomsky et fraîchement sorti du M.I.T., le réputé Richard S. Kayne.

En 1975, auteur d'une thèse doctorale de cinq cents pages écrite en deux ans, le docteur Barbaud se retrouve définitivement inscrit dans le circuit de la compétition universitaire. Il s'initie à la dure loi du « publish or perish ». Au milieu des années 80, son heure de gloire arrive — au Québec, s'entend. Elle est attribuable à la visibilité médiatique que lui procure sa chronique de langue hebdomadaire dans le supplément de fin de semaine du journal *La Presse*. La considération ainsi acquise durant ces deux années (1984-1986) lui permet de contrôler le rythme et la finalité de sa carrière universitaire. À vrai dire, je n'ai jamais oublié l'avertissement dramatique de mai 1966. Devenir une *star* internationale dans mon domaine ne m'a jamais attiré, tellement cela me paraissait masquer de vaniteuses prétentions et d'éphémères renommées. Par contre, mon individualisme naturel s'accommodait de la constance de l'écriture et de la ténacité requise par la recherche en profondeur, seule façon d'enrichir les connaissances nécessaires à l'exercice de ce précieux sens critique appris au collègue. L'UQAM a donc pris possession de ma raison d'être professionnelle en échange d'un salaire raisonnablement congru pour finalement « produire » une centaine de conférences, une centaine d'articles publiés dans des revues savantes, une dizaine de chapitres publiés dans des ouvrages collectifs, de cinq livres pour grand public et public averti, ainsi que d'une vingtaine d'expertises juridiques en matière commerciale. Une vie entière de 36 années consacrée à instruire et guider les enfants de mes concitoyens francophones, et à doter notre société d'une institution de haut savoir qui fait toujours ma fierté.

À 71 ans, je mets fin à un cinquième et dernier mandat en tant que président de l'Association des professeurs retraités de l'UQAM. Aujourd'hui, comme Candide, je me retire dans mon jardin, celui que mon état de santé me permettra de cultiver tant que j'en aurai la force et la capacité. Je retrouve aujourd'hui le petit garçon de la France d'après-guerre qui s'amusait à faire voler le bel avion construit par son père. Il vole aujourd'hui dans le ciel du Québec en remerciant le Tout-Puissant et ses défunts parents de lui avoir épargné les guerres, la pauvreté et la solitude de l'anonymat. Je conclus de mon histoire qu'il est permis d'être un cancre tant qu'on nourrit la ferveur d'apprendre. Encore faut-il que les maîtres d'aujourd'hui sachent faire preuve du même discernement que les maîtres d'hier...

Enquête sur les activités professionnelles — résultats quantitatifs

::: Roch Meynard

Soucieux de cerner avec plus de précision les besoins concrets des collègues qui poursuivent après leur retraite leurs activités, le conseil d'administration a préparé son *Enquête sur les activités professionnelles poursuivies par les professeures et professeurs de l'UQAM et leur support par l'Université*. Le questionnaire a été envoyé aux 427 professeurs retraités (sur 468) pour lesquels nous avons en dossier une adresse de résidence.

Nous avons reçu 143 réponses : 33,5 % des professeurs retraités ont donc poursuivi après leur retraite des activités professionnelles multiples. Pour 62,9 % d'entre eux, il s'agit de communications dans le cadre des activités d'un organisme reconnu (colloque, congrès, conférence, panel, table ronde, etc.). 46,9 % d'entre eux ont mené ou participé à un projet de recherche ou de création. 46,2 % ont publié un ou plusieurs articles dans des revues scientifiques (avec comité de lecture). L'encadrement des activités de 2^e et 3^e cycles a retenu l'attention de plusieurs : 43,4 % ont encadré des étudiants dans la réalisation de leur thèse de doctorat, 41,3 % dans la réalisation de leur mémoire de maîtrise, 44,1 % ont agi comme évaluateur de mémoire de maîtrise, 41,3 % ont agi comme évaluateur de thèse de doctorat, et 37,1 % ont agi comme membre de jury de soutenance de thèse.

39,2 % ont publié un ou plusieurs chapitres dans des ouvrages, 30,8 % ont publié un ou plusieurs ouvrages, 37,1 % ont publié un ou plusieurs articles dans des revues non scientifiques, et 19,6 % ont publié un ou plusieurs rapports de recherche ou d'expertise indépendants. 32,9 % ont participé à des émissions à la radio ou à la télévision, et 33,6 % ont agi en tant qu'expert auprès d'un organisme reconnu. 28,7 % ont donné des cours crédités et 29,4 % ont offert d'autres formations. 33,6 % ont participé à l'organisation d'un événement de type scientifique ou artistique, et 19,6 % ont effectué un ou des mandats de coopération internationale.

Dans l'accomplissement de ces activités, 95,7 % mentionnent leur appartenance à l'Université du Québec à Montréal.

Les répondants couvrent toutes les années de retraite, de 1980 à 2010 : de 1980 à 1990, 5 répondants ;

de 1991 à 2000, 37 répondants ; de 2001 à 2010, 99 répondants (2 répondants n'ont pas indiqué leur date de retraite).

74,8 % des répondants ont été *professeur associé* (ou émérite). 35,0 % avaient une fiche au Répertoire des experts de l'UQAM, mais 43,4 % ne savaient pas s'ils en avaient une. 74,1 % des répondants ont rempli des tâches professionnelles pendant toute la durée de leur retraite.

55,6 % des répondants ont déclaré avoir accès à un local (partagé ou non) à l'usage des professeurs retraités. 26,8 % n'avaient pas accès à un tel local, et 17,6 % ne savaient pas. 58,6 % n'utilisaient jamais ce local ; 18,0 % l'utilisaient seulement quelques minutes, le temps de déposer certains objets ; 8,3 % l'utilisaient d'une à trois heures par semaine ; 9,0 % l'utilisaient de quatre à dix heures par semaine ; et 6,0 % plus de dix heures par semaine.

71,0 % des répondants n'ont jamais trouvé de difficulté à utiliser les services de l'UQAM (audiovisuel, bibliothèque, informatique) ; 15,9 % n'ont jamais utilisé les services de l'UQAM, et 13,0 % ont signalé avoir eu des difficultés.

La question sur les services offerts aux professeurs par leur département a engendré plus de variabilité. 32,8 % n'ont pas donné de réponse ; 20,9 % ont répondu que leur département ne leur offrait aucun service ; ceux qui ont dit recevoir des services ont mentionné : un téléphone (31,3 %), un budget de photocopie/polycopie (17,9 %), un support de secrétariat (16,4 %), et la réception du courrier (6,0 %).

À la question de la satisfaction quant aux services reçus, 26,8 % ont déclaré n'avoir pas utilisé les services de l'UQAM. Des autres, 18,8 % se déclarent *très satisfaits*, 48,6 % se disent *satisfaits*, six répondants (5,1 %) se disent *insatisfaits*, et un seul répondant (0,7 %) se dit *très insatisfait*.

À l'assemblée générale du 24 mai prochain, le président Philippe Barbaud commentera l'enquête, plus précisément quant à la question 12 *De quels services considérez-vous que vous devriez disposer de la part de l'UQAM ou de votre département pour vous faciliter la tâche dans la poursuite de vos activités ?*

Rapport du président

::: Philippe Barbaud

Au terme d'une cinquième et dernière année de présidence au conseil d'administration de l'APR-UQAM, je tiens avant toute chose à remercier de tout mon cœur ceux et celles qui, au cours de cette année et des années passées, m'ont épaulé de leur constante disponibilité, de leur dévouement désintéressé et de leur précieuse camaraderie, au premier chef les membres du conseil d'administration de cette année, Renée Legris, Robert Anderson, Denis Bertrand, Albert Desbiens, Roch Meynard et Yvon Pépin, ainsi que ceux et celles qui ont fait de même au cours de mes mandats précédents : Louise Dupuy-Walker, Monique Lemieux ainsi que Suzanne Lemerise pour l'assiduité de son dévouement à souligner par courriel l'anniversaire de naissance de chacun de nos membres.

Le 20e anniversaire

L'événement qui a marqué cette dernière année reste sans contredit le 20e anniversaire de la création de notre association, que nous avons souligné comme il se doit, c'est-à-dire sans faste exagéré. Le clou de cet heureux événement fut cette journée très réussie du 8 décembre 2010, marquée par une conférence sur le thème de *Musique et oiseaux* donnée par le professeur Antoine Ouellette de l'UQAM dans l'amphithéâtre de la Bibliothèque nationale du Québec. L'autre manifestation importante de cet anniversaire a consisté à doter la Fondation UQAM de trois bourses d'études (d'une valeur totale de 10 000 \$) destinées à des étudiants de baccalauréat, de maîtrise et de doctorat. Après sélection accomplie par notre comité, composé cette année de Robert Anderson, Albert Desbiens et Yvon Pépin, celles-ci ont été officiellement décernées en janvier dernier, comme il est rapporté plus en détail dans notre bulletin *Pour la suite du monde*, numéro 50, paru en février dernier.

Les archives

L'étape ultime des démarches entreprises au cours de l'année précédente auprès du Service des Archives et de gestion des documents de l'UQAM a été franchie au cours de l'été 2010 avec le dépôt officiel des archives de notre association. En vertu d'un contrat de donation signé entre l'UQAM et l'APR-UQAM, de nombreux documents imprimés, triés et colligés par

notre archiviste, Roch Meynard, ainsi que plusieurs documents photographiques répertoriés grâce, en particulier, au travail d'identification et de numérisation d'Yvon Pépin et de Robert Anderson, se verront ainsi mis en sûreté pour la postérité.

L'enquête

L'essentiel de nos efforts au cours des derniers mois a consisté à cerner de manière objective et rigoureuse toute la problématique soulevée par l'application du Protocole qui lie l'Université à ses professeurs retraités. Les questions de l'accessibilité des services institutionnels et de leur usage réel par nos membres, celle de la pérennité de la reconnaissance qu'il est légitime d'instaurer dans notre « institution d'attache » — au sens administratif autant qu'au sens affectif de ce terme — ainsi que la question des pratiques relatives à l'emploi de certains termes honorifiques, notamment celui de *professeur honoraire*, ont engagé les membres du conseil d'administration dans une réflexion continue, donnant souvent lieu à des discussions fort animées lors de nos réunions mensuelles. À ce chapitre, je rappelle que l'assemblée générale de mai 2010 a clairement indiqué que le *statu quo* relatif à l'usage arbitraire et personnel du terme honorifique de *professeur honoraire*, tel qu'avalisé dans le Protocole et la convention collective SPUQ-UQAM, n'était plus une pratique à perpétuer. Fort de cette prise de position consensuelle, le conseil d'administration a creusé la problématique et l'a élargie à l'ensemble des activités professionnelles accomplies par les retraités. Cette démarche a porté ses fruits, car une formule consensuelle a pu se dégager de nos échanges répétés. C'est ainsi que l'enquête sur les activités professionnelles des retraités a finalement pu être entreprise et complétée au cours des derniers mois. Les résultats sont éloquentes et surprenants tout à la fois, comme en fait foi leur publication dans notre Bulletin et leur dévoilement officiel au cours de la présente assemblée générale. J'en profite pour remercier chaleureusement tous les membres qui nous ont retourné le questionnaire par la poste. Le taux aussi inattendu qu'élevé de réponses et de commentaires prouve avec éclat que l'initiative prise par le conseil d'administration au cours de cette année rejoint directement les attentes et préoccupations de nos membres.

Le Bulletin

Cette année encore, nous avons réussi à publier trois numéros de notre bulletin *Pour la suite du monde*, malgré la vacance prolongée à la direction de notre revue. Tous les efforts déployés pour trouver un ou une successeuse à Monique Lemieux se sont avérés vains. Pour contrer cet obstacle, les membres du conseil d'administration se sont partagés diverses responsabilités pour assurer la qualité et la quantité du contenu grâce, entre autres, à la sollicitation exercée auprès de collègues avec lesquels chacun entretient des contacts plus privilégiés. Je souligne aussi l'implication personnelle de Denis Bertrand avec ses contributions écrites relatives aux débuts de l'UQAM. Cette stratégie ponctuelle semble devoir porter ses fruits à court terme tant et aussi longtemps que Roch Meynard cumule les tâches de rédaction et de révision, outre celles de trésorier, de webmestre et d'archiviste. Son dévouement envers notre association reste exemplaire, et j'en profite pour le remercier publiquement au nom de tous les membres. Ceci dit, d'autres stratégies doivent être examinées à l'avenir pour assurer la continuité de notre revue avec une certaine tranquillité d'esprit.

Les activités sociales

Il est vrai que, pour faire écho à certains commentaires glanés ici et là, nos activités sociales au cours de l'année qui s'achève ne se distinguent ni par leur originalité ni leur diversité. La formule des rencontres mensuelles dans divers restaurants s'avère plus ou moins efficace sur le plan de la participation de nos membres, laquelle se maintient vaillamment autour du même noyau d'une quinzaine de collègues « chevronnés ». Là encore, la vacance prolongée d'un ou d'une responsable capable de prendre des initiati-

ves dans ce domaine limite considérablement la mise sur pied d'activités moins ordinaires ou moins familières que celle de la formule restaurant. Néanmoins, nos dernières délibérations entre membres du conseil d'administration ont abouti à la planification de nouvelles activités prévues au calendrier de l'année prochaine. Nous verrons comment nos membres vont s'y intéresser.

Représentations et délégations

En terminant, je me dois de mentionner que notre association reste toujours représentée par l'un ou l'autre membre du conseil d'administration aux organismes externes et activités officielles de l'université, notamment à la Caisse d'économie (Bertin Trottier), à la FRUQ (R. Anderson et Y. Pépin), à la CURAC (R. Meynard), au SPUQ (P. Barbaud et R. Anderson) lors de sa journée préparatoire à la retraite, à la Fondation UQAM (P. Barbaud et R. Meynard) et à la réception officielle des nouveaux retraités organisée chaque année par le recteur Corbo (P. Barbaud).

Conclusion

C'est avec le sentiment du devoir accompli que je quitte mes fonctions de président de l'APR-UQAM, exercées dans la camaraderie la plus précieuse que mes collègues, hommes et femmes du conseil d'administration, ont manifestée à mon égard. Grâce à eux et à elles, cette responsabilité m'est apparue aussi légère que reconfortante pour le septuagénaire que je suis devenu à mon tour. Je souhaite de tout coeur à notre association de maintenir et de déployer sa force vitale, de sorte qu'elle finisse par conquérir chez les retraités à venir de notre université le sentiment d'altruisme envers les collègues et le goût du bénévolat envers notre association. Longue vie à l'APR-UQAM !

Rapport du secrétaire

::: Yvon Pépin

Répartition des responsabilités pour l'année 2010-2011

Lors de sa première réunion, à la suite des manifestations d'intérêt des membres et des discussions en séance, le conseil d'administration de l'APR-UQAM répartit comme suit les responsabilités pour l'année 2010-2011 :

Président	Philippe Barbaud
Vice-président	Denis Bertrand
Trésorier	Roch Meynard
Secrétaire	Yvon Pépin
Conseillers	Robert V. Anderson Albert Desbiens Renée Legris.

De plus, les différentes tâches devant être assumées par les membres du conseil d'administration et d'autres membres de l'APR-UQAM ont été attribuées.

Comités, initiatives, tâches

Direction du Bulletin :
poste non comblé, assumé par le CA

Révision des textes du Bulletin :
Roch Meynard

Mise en page et production du Bulletin :
Roch Meynard

Activités culturelles et sociales :
poste non comblé, assumé par le CA

Conférences publiques de l'APR :
Philippe Barbaud

Registraire, webmestre, archiviste :
Roch Meynard

Application du Protocole :
Robert V. Anderson

Envoi des vœux d'anniversaire :
Suzanne Lemerise

Messagerie téléphonique :
Yvon Pépin.

Représentations

Fédération des retraités de l'UQ (FRUQ) :
Philippe Barbaud, Robert V. Anderson, Yvon Pépin

Comité réseau des assurances collectives (CRAC) :
Francine David (APRÈS-l'UQAM), représentant l'APRÈS-l'UQAM et l'APR-UQAM.

Le conseil d'administration de l'APR-UQAM a tenu neuf réunions au cours de l'année 2010-2011. Les procès-verbaux de ces réunions sont disponibles sur le site Web de l'APR-UQAM, de même que ceux des assemblées générales, à l'adresse :

www.unites.uqam.ca/apr/pv/pvCA/pvCA00.html

À la suite de ces réunions, on peut noter les points importants suivants :

La philosophie qui a présidé aux activités sociales est toujours de développer des liens d'amitié et des échanges entre collègues retraités. Par contre, l'organisation de telles activités sociales demande beaucoup de temps et d'argent, ce qui dépasse largement les moyens dont disposent l'APR-UQAM si l'on désire mettre sur pied des activités plus élaborées que des rencontres amicales. Ainsi, cette année, c'est autour de dîners mensuels que les professeurs retraités ont été conviés.

De plus, à l'occasion du vingtième anniversaire de la création de l'APR-UQAM, une conférence publique a été organisée et présentée à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec sur le thème de *La musique et les oiseaux* par Antoine Ouellette de l'UQAM. Les membres du conseil d'administration de l'APR-UQAM ont contribué largement à l'organisation et la réussite de cette conférence publique qui a attiré plus de cent personnes.

Comme à chaque année, des bourses de l'APR-UQAM ont été décernées à des étudiants méritants. Exceptionnellement cette année, à l'occasion du 20^e anniversaire de la fondation de l'APR-UQAM, trois bourses ont été attribuées aux trois niveaux d'études : 2 000 \$ au baccalauréat (récipiendaire : Élise Chaperon, psychologie), 3 500 \$ à la maîtrise (récipiendaire : Meaghan Johnstone, communications), 4 500 \$ au doctorat (récipiendaire : Audrey Laurin-Lamothe, sociologie). Les nombreux dossiers soumis par la Fondation de l'UQAM ont été étudiés par Yvon Pépin et Robert V. Anderson. Les recommandations ont été acheminées et entérinées par le conseil d'administration de l'APR-UQAM. Philippe Barbaud a représenté l'APR-UQAM lors de la session de remise officielle des bourses par la Fondation de l'UQAM.

Un questionnaire concernant la cueillette d'information sur les activités professionnelles des professeurs retraités après leur retraite a été élaboré par les membres du conseil d'administration et envoyé à tous les professeurs retraités.

Finalement, un contrat a été conclu avec l'UQAM et les documents et photos de l'APR-UQAM ont été versés aux Service des archives et de gestion des documents de l'UQAM.

Rapport du trésorier et registraire

::: Roch Meynard

Le nombre de cotisants a de nouveau baissé cette année à 244, une diminution de 6,2 %.

Les dépenses de l'année ayant été bien contrôlées, nous avons pu acquitter les frais de 2 978 \$ pour les Fêtes du 20^e anniversaire de l'APR-UQAM.

Nous avons bénéficié encore cette année d'un soutien financier du SPUQ à la hauteur de 3 500 \$.

Nous avons acquitté pour la FRUQ deux versements annuels, un de 1 032 \$ et un de 976 \$.

Les dépenses en frais de poste et de transport sont montées à 15,4 %. Nous avons publié seulement trois bulletins cette année, dont un de huit pages. Les coûts ont baissé à 7,0 % des dépenses. Les frais de représentation (qui incluent les coûts de traiteur pour les réceptions de l'Association, mais qui excluent les coûts des Fêtes du 20^e anniversaire) s'établissent à 15,2 % des dépenses totales. Nos dépenses en impôts et taxes d'établissent à 6,7 % du total.

Notre réserve accumulée de 7 000 \$ reste donc intacte, et la situation est satisfaisante.

Effectif de l'Association au 30 avril 2011

		%
ENSEMBLE DES RETRAITÉS au fichier APR-UQAM		
Nombre total de dossiers au fichier	562	
Dossiers inactifs (décès)	-88	
Dossiers inactifs (retrait à leur demande)	-1	
Inscription pour bulletin seulement	-1	
Nombre de dossiers pertinents	472	
Professeurs retraités	468	100,0
Professeurs en retraite graduelle	2	
Retraite annoncée	0	
Membres d'honneur	2	
Nombre de dossiers pertinents	472	
MEMBRES DE L'ASSOCIATION		
Nombre de cotisants,		
professeurs retraités	244	52,1
professeurs en retraite graduelle	0	
Décès dans l'année, cotisants	2	
Total, membres cotisants	246	
Membres d'honneur	2	
Total, membres actifs	248	
Membres actifs qui ont une adresse courriel	201	81,0

Bilan au 30 avril 2011

ACTIF

Actif à court terme

Encaisse

CE Desj. Culture – EOP	5 720,71 \$
CE Desj. Culture – ES1	1 331,35 \$
CE Desj. Culture – CS	5,00 \$

Total encaisse 7 057,06 \$

Soutien financier externe

Compensation SPUQ à recevoir

Total soutien financier externe

Débiteurs

Comptes-clients APR-UQAM 0,00 \$

Total débiteurs 0,00 \$

Total actif à court terme 7 057,06 \$

Actif à long terme

Immobilisations

Équipement de bureau	101,01 \$
Matériel informatique	483,26 \$

Total immobilisations 584,27 \$

Amortissement accumulé

Équipement de bureau	-101,01 \$
Matériel informatique	-483,26 \$

Total amortissement accumulé -584,27 \$

Total actif à long terme 0,00 \$

Total actif 7 057,06 \$

PASSIF

Passif à court terme

Créditeurs

Compte en fiducie ARUQ	0,00 \$
Cotisations payées d'avance	0,00 \$
Compte UQAM #4-872-A88-1-5	0,00 \$

Total dettes courantes exigibles 0,00 \$

Total passif à court terme 0,00 \$

Total passif 0,00 \$

AVOIR DE L'ASSOCIATION

Avoir net en début d'exercice 7 470,18 \$

Apport de l'exercice courant -413,12 \$

Total avoir de l'Association 7 057,06 \$

Total passif et avoir de l'Association 7 057,06 \$

État des résultats du 1er mai 2010 au 30 avril 2011**REVENUS**

Cotisations et dons			
Cotisations annuelles ordinaires	9 710,00 \$		
Cotisations de soutien	100,00 \$		
<i>Total cotisations et dons</i>		9 810,00 \$	
Soutien financier externe			
Soutien SPUQ – Fr. de représ.	800,00 \$		
Soutien SPUQ – Fr. de poste	1 500,00 \$		
Soutien SPUQ – Impress., reprod.	1 200,00 \$		
<i>Total soutien financier externe</i>		3 500,00 \$	
Autres revenus			
Activités culturelles et sociales	1 335,00 \$		
Événements spéciaux, divers	0,00 \$		
Revenus d'intérêts	0,61 \$		
<i>Total autres revenus</i>		1 335,61 \$	
Total REVENUS			14 645,61 \$

DÉPENSES

Salaires, honoraires, commissions			
Honoraires de projet	0,00 \$		
<i>Total salaires, honoraires, comm.</i>		0,00 \$	
Impôts et taxes (TPS, TVQ)			
TPS	367,29 \$		
TVQ	604,62 \$		
Autres taxes payées	36,99 \$		
<i>Total impôts et taxes</i>		1 008,90 \$	
Dépenses de fonctionnement			
Location, entreposage, assurances	411,00 \$		
Frais de voyage et de représent.	2 282,75 \$		
Fêtes du 20e anniversaire	2 978,34 \$		
Tributs commémoratifs	150,00 \$		
Poste, messag., transport, téléph.	2 322,61 \$		
Bulletin <i>Pour la suite du monde</i>	878,80 \$		
Impressions, reproductions	180,64 \$		
Papeterie, fournitures	2 087,84 \$		
Logiciels, services informatiques	407,59 \$		
Droits, permis, taxes d'aff.	48,00 \$		
Cotisations, redevances	2 138,00 \$		
Contributions diverses	0,00 \$		
Frais financiers, mauv. créances	164,26 \$		
<i>Total dépenses de fonctionnement</i>		14 049,83 \$	
Amortissement, dépréciation			
Équipement de bureau	0,00 \$		
Matériel informatique	0,00 \$		
<i>Total amortissement, dépréciation</i>		0,00 \$	
Total DÉPENSES			15 058,73 \$
EXCÉDENT DES REVENUS SUR LES DÉPENSES			(413,12 \$)

APR-UQAM

Prévisions budgétaires pour l'exercice 2011-2012

	<i>Prévisions 2011-2012</i>	<i>Exercice 2010-2011</i>	
		<i>Résultats</i>	<i>Prévisions</i>
Prévisions de revenus			
Cotisations ordinaires des membres 250 à 40 \$, 5 à 25 \$	10 125 \$	9 710 \$	10 525 \$
Soutien financier du SPUQ	3 500 \$	3 500 \$	3 500 \$
Autres revenus	0 \$	1 435 \$	0 \$
Total des revenus pour l'exercice	13 625 \$	14 645 \$	14 025 \$
Prévisions de dépenses			
Honoraires, compensations, dédommagements	0 \$	0 \$	0 \$
Frais de représentation et de voyage <i>Réceptions, délégations, voyages, etc.</i>	3 000 \$	2 283 \$	4 000 \$
Frais de poste, messageries <i>Frais d'envoi, poste, téléphone, etc.</i>	3 000 \$	2 323 \$	3 000 \$
Publications et documents officiels <i>Bulletin, APRvite, documents officiels</i>	2 000 \$	1 059 \$	1 905 \$
Papeterie, impressions, fournitures <i>Papier à en-tête, fournitures, logiciels, etc.</i>	800 \$	2 495 \$	800 \$
Activités culturelles et sociales	500 \$	0 \$	500 \$
Cotisations, permis, assurances, tributs comm.			
Cotisation FRUQ (4 \$ par membre)	1 020 \$	2 008 \$	2 120 \$
Associations affinitaires et divers	150 \$	130 \$	100 \$
Droits, permis, frais divers	50 \$	48 \$	35 \$
Locations, entreposage, assurances	450 \$	411 \$	415 \$
Tributs commémoratifs, prix, reconnaissances	200 \$	150 \$	200 \$
Fêtes du 20e anniversaire de l'APR-UQAM		2 978 \$	0 \$
Frais financiers, taxes diverses			
Frais financiers	200 \$	164 \$	150 \$
TPS, TVQ et autres taxes	1 000 \$	1 009 \$	800 \$
Total des dépenses pour l'exercice	12 370 \$	15 058 \$	14 025 \$
Excédent des revenus sur les dépenses	1 255 \$	-413 \$	0 \$

Assemblée générale
de l'Association des professeures et professeurs retraités
de l'Université du Québec à Montréal (APR-UQAM)

le mardi 24 mai 2011, à 10 h
à la salle W-R520 (local du SPUQ).

Points d'information et de discussion :

**Commentaires sur l'enquête sur les activités professionnelles
des professeurs de l'APR-UQAM [Philippe Barbaud]**

Activités sociales : sortie mensuelle au resto [Philippe Barbaud]

**L'assemblée sera suivie d'un goûter
offert par l'Association.**

Tous sont invités !